

## L'EXPANSION<sup>1</sup>.

A MON FRÈRE DE CŒUR, AUGUSTE GARBEIRON.

Épanche dans mon sein ta joie et tes angoisses,  
Mon cœur a tant souffert lorsque le tien souffrait,  
Que tu l'attristes et le froisses  
Quand tu lui caches un secret.

Il est, clos à l'œil de l'envie,  
Au fond du cœur, un nid obscur :  
L'homme y cache ce que sa vie  
A de plus triste et de plus pur.  
Là se trouvent nos rêveries  
Les plus blanches, les plus chéries,  
L'amour brisé, l'espoir déçu ;  
Là, le baume que Dieu possède  
Et qu'il verse à qui l'intercède,  
Nous alimente à notre insu.

(1) M. Charles Poncy, à son passage à Lyon, nous a laissé, pour les lecteurs de la *Revue*, la pièce qu'on va lire. Ce jeune poète, ouvrier maçon à Toulon, vient d'être, à Paris, l'objet d'une manifestation aussi honorable pour lui que pour la partie de la classe ouvrière qui l'a faite. Ces braves gens ont voulu personnifier et fêter, en leur frère, l'union du travail des bras et de la poésie. Ils se sont cotisés, et ont envoyé à l'auteur du *Chantier* et des *Marines*, les moyens de franchir la distance qui le séparait d'eux, pour venir, dans un hanquet, fraterniser et croire à un meilleur avenir.